



CLASSIQUES  
GARNIER

Édition de CASTAGNÈS (Gilles), « Note sur la présente édition », *L'Anglais mangeur d'opium*, MUSSET (Alfred de), p. 33-35

DOI : [10.48611/isbn.978-2-406-15067-1.p.0033](https://doi.org/10.48611/isbn.978-2-406-15067-1.p.0033)

*La diffusion ou la divulgation de ce document et de son contenu via Internet ou tout autre moyen de communication ne sont pas autorisées hormis dans un cadre privé.*

© 2023. Classiques Garnier, Paris.  
Reproduction et traduction, même partielles, interdites.  
Tous droits réservés pour tous les pays.

## NOTE SUR LA PRÉSENTE ÉDITION

Le texte que Musset a traduit est vraisemblablement celui de la troisième édition de 1823, puisque c'est celle qu'il possédait<sup>1</sup>. Cette édition reproduit, presque à l'identique, la préoriginale de 1821 (voir ci-dessus la note 3, p. 9; le récit de De Quincey ne subira pas de modifications jusqu'en 1856, date à laquelle l'auteur décide de reprendre totalement son texte qui passe alors de quarante-cinq mille à quatre-vingt-dix mille mots<sup>2</sup>. Nous ferons quelquefois référence en note à cette version qui élucide les noms cachés dans les éditions précédentes).

Seule une confrontation méthodique avec le texte de De Quincey permet de se faire une idée de toutes les libertés que le traducteur s'autorise. Mais celles-ci sont souvent d'une telle ampleur qu'elles rendent difficilement réalisable – voire impossible, compte tenu des inversions de passages – une édition bilingue qui présenterait les deux textes en vis-à-vis. Nous avons donc pris le parti de relever systématiquement en notes les écarts avec l'œuvre originale : nous signalons tous les passages ajoutés ou supprimés par Musset, dont la longueur varie d'un mot à plusieurs pages. Les longs passages omis sont résumés ou paraphrasés en français. Les modifications de détails sont simplement signalées ; en revanche, chaque fois que Musset altère de manière importante le sens du texte original, nous citons celui-ci ainsi que sa traduction fidèle<sup>3</sup>.

---

1 Les éditeurs des *Confessions of an English Opium-Eater* considèrent la préoriginale du *London Magazine* comme la première édition, celle de 1822 étant de ce fait la deuxième et celle de 1823 la troisième. Le n° 201 du *Catologue de livres composant la bibliothèque de MM. Alfred et Paul de Musset* mentionne l'ouvrage ainsi : « *Confessions of an English Opium-Eater*, third edition. London, printed for Taylor and Hessey, 1823, in-12 cart. n. rog. ».

2 Ian Jack, art. cité, p. 122. De Quincey revoit son texte pour les *Selections Grave and Gay from writings published and unpublished*, 14 vol., 1853-1860. Les *Confessions* constituent le vol. V. Les révisions de détails sont très nombreuses, des pages sont ajoutées, notamment dans la partie « Introductory Narration » à propos de son enfance. L'auteur complète également l'ouvrage d'un petit texte intitulé *The Daughter of Lebanon*.

3 C'est la traduction de référence de Pierre Leyris (*Les Confessions d'un mangeur d'opium anglais*, Paris, Gallimard, « L'Imaginaire », 1990) que nous utilisons, en faisant figurer

Notre souci étant d'apporter des précisions sur l'œuvre de Musset et non sur celle de De Quincey, les notes explicatives du texte anglais (nom des personnages, des lieux, références à l'histoire ou aux auteurs britanniques...) se limitent à l'essentiel. Pour une lecture des *Confessions of an English Opium-Eater* de De Quincey, nous renvoyons à l'édition moderne de référence que nous avons utilisée, établie et richement annotée par Grevel Lindop<sup>4</sup>. Nous rappelons dans la chronologie les événements importants de la vie de De Quincey qui permettent d'éclairer les épisodes de *L'Anglais mangeur d'opium*.

Le texte que nous donnons est celui de l'édition Mame et Delaunay-Vallée de 1828, que nous avons scrupuleusement respecté. Les blancs entre les paragraphes, la ponctuation des passages au style direct, et le nombre de points de suspension après les initiales des noms propres ont été reproduits à l'identique, quelque fantaisiste que cette présentation puisse parfois sembler (les sauts de lignes entre paragraphes ne sont pas systématiques, et il est impossible de savoir s'il s'agit là d'un choix de Musset ; le nom d'un même personnage n'est pas toujours dissimulé sous le même nombre de points). Nous avons cependant modernisé l'orthographe de quelques mots (« alcohol », « sophia », « relai », « sphynxs », « vingt-unième », « grand'chose ») et des expressions qui comportaient à l'époque un trait d'union (généralement entre deux adverbes, ou entre un adverbe et un mot appartenant à une autre catégorie grammaticale : « non-seulement », « très-petit », « très-bien », « contre-temps », « long-temps », « bien-aise », « auto-biographe », « contre-mander », « tout-à-coup », « tout-à-fait », « mal-plaisant... »); les terminaisons en « -ens » (« différens », « éminens », « momens... »), et « -ans » (« enfans ») ont été changées en « -ents » et « -ants »; nous avons également supprimé la virgule qui apparaissait dans l'écriture des nombres à partir de mille (« 1,000 », « 7,000... »). Nous avons enfin corrigé quatre erreurs de ponctuation, ainsi que quatre fautes de conjugaison. Tous ces changements sont signalés en notes.

---

entre parenthèses le numéro de la page dans cette édition. Le traducteur s'appuie lui-même très souvent sur la version de Baudelaire : « Chaque fois qu'il [Baudelaire] traduira ainsi au lieu de résumer, nous utiliserons son texte sans plus signaler l'emprunt. Il serait absurde de refaire ce qu'il a fait avec tant de bonheur », précise Pierre Leyris (éd. citée, p. 48).

4 Thomas de Quincey, *Confessions of an English Opium-Eater and Other Writings*, édition critique par Grevel Lindop, Oxford, New York, The World's Classics, 1985.

Nous conservons l'orthographe des noms de lieux propre à Musset, même si elle diffère de celle de De Quincey, car il est impossible d'affirmer qu'il s'agit là de coquilles ou de négligences : il semble même que Musset ait parfois voulu jouer avec certains noms (ainsi de celui de la rue où le narrateur devait retrouver Ann, « Titchfield-street », qui devient « Rich-Field street » ; voir la note 133, p. 78) ; nous corrigeons cependant « Heseby » en « Naseby », car il s'agit d'un lieu historique, ainsi que deux coquilles concernant des noms d'écrivains (« Shellers » au lieu de « Shelley » ; « Flasman » pour « Flatman »).